



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



A propos de . . .

Histoire de la psychiatrie À propos de... « Une histoire comparée de la psychiatrie : Henri Ellenberger (1905–1993) » d'Emmanuel Delille[☆]



History of psychiatry About. . . “A comparative history of psychiatry: Henri Ellenberger (1905–1993)” from Emmanuel Delille

Benjamin Lévy (Psychologue clinicien, chargé d'enseignement)

École des psychologues praticiens de Paris, 23, rue du Montparnasse, 75006 Paris, France

IN F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 15 juillet 2022

Accepté le 27 décembre 2022

Emmanuel Delille s'est d'abord fait connaître, à partir de la fin des années 2000, pour ses recherches sur le groupe de l'Évolution psychiatrique et ses travaux consacrés à l'histoire de l'*Encyclopédie médico-chirurgicale* ; investissant ensuite un champ d'études connexe, il a édité en 2017 un volume de textes ethnopsychiatriques inédits signés de la plume d'Henri Ellenberger, doté d'une présentation précise et ample. C'est, en 2021, un nouveau livre publié aux Éditions Rue d'Ulm qu'il a consacré à la figure de ce même Henri Ellenberger, non plus pour éditer des textes inédits du psychiatre, ethnopsychiatre et historien de la psychiatrie dynamique, mais pour proposer plusieurs axes d'étude éclairant les multiples facettes d'un personnage singulier à la trajectoire intellectuelle hors-normes.

Intitulé *Une histoire comparée de la psychiatrie : Henri Ellenberger (1905-1993)*, l'ouvrage se présente comme une « réflexion » qui, développée « loin d'une quête d'exhaustivité » ([1], p.8), possède sa propre

[☆] Delille E. Une histoire comparée de la psychiatrie : Henri Ellenberger (1905-1993), Paris : Éditions Rue d'Ulm ; 2021. 400 p. [1].

Adresse e-mail : benjamin.levy@outlook.fr

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2022.12.009>

0014-3855/© 2023 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

cohérence. Il s'agit de « démontrer chapitre après chapitre qu'Ellenberger s'est réapproprié certaines méthodes et concepts contemporains en sciences sociales [...] pour les appliquer à l'histoire de la médecine » mais aussi qu'il a su innover « en se posant comme intermédiaire entre des acteurs de différents champs scientifiques, entre différentes cultures académiques » ([1], p. 9). Voici bien résumés, par l'auteur lui-même, les enjeux du livre, dont les différents chapitres contribuent à concrétiser ce programme de recherches.

Au point de vue méthodologique, la figure d'Henri Ellenberger est cernée par un important travail archivistique, puisqu'Emmanuel Delille est parti sur sa trace en Suisse (dans le canton de Schaffhouse, à la clinique Breitenau), en France à l'hôpital Sainte-Anne de Paris (dans le Centre de documentation Henri-Ellenberger, abritant les archives personnelles de l'auteur), à Perpignan (où se trouve le fonds Henri Ey), mais aussi et encore aux fonds Georges Devereux de l'IMEC (à l'abbaye d'Ardenne), Georges Canguilhem du Caphés (à l'ENS-Ulm), Arnold Van Gennep du Mucem (à Marseille), Michel Foucault de la BNF et enfin au Canada, dans les archives des universités de Montréal et McGill. Ainsi se trouve mise à contribution une immense masse documentaire qui avait en grande partie échappé aux précédents spécialistes d'Ellenberger tels qu'Andrée Yanacopoulo, auteure de la biographie de référence (*Henri F. Ellenberger : Une vie* [2]), l'historien américain Mark Micale, connu pour ses éditions critiques, articles et essais consacrés entre 1990 et 2004 à l'approche ellenbergerienne de l'histoire de la psychiatrie, ou enfin Elisabeth Roudinesco, qui préfaça les éditions ou rééditions françaises des deux ouvrages d'Ellenberger les plus largement diffusés auprès du public francophone (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, [3] et *Médecines de l'âme*, 1995 [4]).

Le caractère érudit de l'ouvrage autorise à tisser des liens entre différentes facettes que l'on pourrait croire incompatibles du personnage et, en particulier, à comprendre combien, en Ellenberger, le psychiatre et l'ethnopsychiatre ne le cédèrent jamais en rien à l'historien de la psychiatrie dynamique. Ainsi Delille nous permet-il de discerner la manière dont émergea, sur le temps long, à partir d'un parcours de vie extraordinairement bigarré, le projet d'illustrer les continuités entre des pratiques de guérison traditionnelles documentées par les ethnologues, les anthropologues ou les folkloristes, et la psychiatrie dynamique moderne ([1], p.14).

Né en actuelle Zambie dans une famille de missionnaires protestants, Henri Ellenberger hérita d'un intérêt familial prononcé pour le folklore ([1], p. 23-25) ; après une jeunesse qui le vit transiter d'Afrique à Paris, puis à Londres, à Mulhouse, Strasbourg et à nouveau Paris, marié à une émigrée russe dans le rite orthodoxe, il s'installa à Poitiers au début de sa carrière professionnelle, comme « médecin des maladies nerveuses », sans pour autant abandonner son intérêt personnel pour la méthode ethnographique ([1], p.21). Entre 1934 et 1939, réalisant des études sur le folklore de la Vienne, il s'inspira des méthodes de l'ethnologue et folkloriste Arnold Van Gennep, permettant la rencontre entre l'ethnographie folklorique et la psychologie. Mais en 1940, fuyant la guerre, il s'installa en Suisse pour occuper la fonction de médecin-chef à Schaffhouse dix années durant. C'est là que, pour se divertir d'une psychiatrie asilaire à l'ancienne qu'il abhorrait, il décida de « placer ses ambitions intellectuelles dans l'histoire de la psychiatrie » ([1], p.70). À l'affût de projets de recherche, au début des années 1950, un nouveau départ le conduisit au Kansas, à la Menninger Fondation de Topeka, où il devint *Senior Staff Psychiatrist* et se trouva plongé dans un bain de théorie culturaliste ([1], p. 107-110) ; sa pratique de la psychothérapie avec des patients Indiens des plaines lui permit d'y discuter les apports de Georges Devereux, un autre célèbre hôte des lieux. À partir de là et, après 1959, depuis Montréal, Ellenberger put se consacrer à l'enseignement en psychiatrie dynamique, en ethnopsychiatrie et en histoire de la psychiatrie, et c'est aussi au Canada, à l'Université McGill, qu'il façonna une équipe de recherche en psychiatrie sociale et transculturelle.

Un tel destin, il faut l'avouer, tend à donner le vertige. S'il fallait émettre une critique, disons que la masse d'informations prodiguées par Delille noie parfois le lecteur : les données les plus significatives semblent parfois mises sur le même plan que d'autres éléments moins déterminants, et ne gagnent leur importance qu'à la deuxième lecture. Le parti pris d'explorer jusque dans le détail de ses correspondances personnelles les influences d'Ellenberger et ses échanges collégiaux avec différents interlocuteurs prestigieux sur des questions épistémologiques et méthodologiques pouvait, il est vrai, assez difficilement déboucher sur un grand récit linéaire, synthétique et global ; aussi la valeur de l'ouvrage consiste-t-elle bien évidemment en ce que Delille s'y penche sur une multitude

de thématiques précises, depuis l'influence de Van Gennep sur le jeune Ellenberger (au chapitre 1) jusqu'aux enjeux plus tardifs d'une opposition entre les notions d'histoire et de légende (au chapitre 7), en passant par les difficultés que suscite le concept de « précurseur » en psychiatrie (au chapitre 6, [1], p. 200–217). C'est alors que se dégagent de la masse documentaire les problématiques les plus intéressantes ; mais Delille n'est pas dupe de la complexité de son propre ouvrage et, à juste titre, il assume le versant nécessairement pointilliste des avancées permises par ses réflexions, qui n'avaient pas vocation à traiter de toute l'œuvre ellenbergérienne, plutôt à en éclairer de multiples dimensions méconnues. Un autre exemple en est la pertinente et utile clarification, en quelques pages ([1], p. 253–259), des causes de variations dans le titre—pour ses différentes éditions en anglais, en français et en allemand—de l'ouvrage d'abord publié par Ellenberger sous le nom de *The Discovery of the Unconscious* (1970) [5] : où l'on constate combien le nécessaire prosaïsme de choix éditoriaux permettant la visibilité, donc la bonne vente d'un livre, se mêle aux tergiversations terminologiques inévitables dans la genèse d'une œuvre au long cours impliquant un « long travail scrupuleux d'écrivain » ([1], p. 256).

L'ensemble des précisions et des informations nouvelles apportées rendent l'ouvrage indispensable à qui voudra, à l'avenir, se pencher sérieusement sur la trajectoire et l'œuvre d'Henri Ellenberger. Puisqu'il fut aussi un pionnier de l'épidémiologie psychiatrique, nous ne pouvons que nous réjouir des promesses de futures recherches d'Emmanuel Delille portant sur ce domaine, encore peu exploré du point de vue de son histoire et de ses interactions avec les sciences humaines.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Delille E. Une histoire comparée de la psychiatrie: Henri Ellenberger (1905-1993). Paris: Éditions Rue d'Ulm; 2021. p. 400.
- [2] Yanacopoulos A. Henri F. Ellenberger: Une vie. Montréal: Liber; 2009. p. 389.
- [3] Ellenberger HF. Histoire de la découverte de l'inconscient. Paris: Fayard; 1994. p. 974.
- [4] Ellenberger HF. Médecines de l'âme. Paris: Fayard; 1995. p. 550.
- [5] Ellenberger HF. *The Discovery of the Unconscious*. New York: Basic Books; 1970. p. 923.